

# LE MIROIR

Volume II numéro 2 • le journal étudiant francophone officiel de la *university of alberta* • le jeudi, 30 novembre, 2006

## Pour une plaidoirie contre le sida Bobby, ou les chaos du destin

OMAYRA ISSA  
Rédactrice en Chef

C'est en perspective de la journée mondiale contre le Sida que le Club Multiculturel et l'EUMC (l'entraide universitaire mondiale du Canada) organise les 30 novembre et 1 décembre 2006, J V Contre le Sida. Beau diminutif pour une action qui concerne tout un chacun. Alors que le sida frappe toujours dans tous les quatre coins du monde, les deux organisations s'accordent sur un but commun qui est la sensibilisation de tous. « Nous visons la sensibilisation sur les sujets qui touchent chaque être humain », affirme Sarah Maafouz, présidente du Club Multiculturel.

La campagne d'éducation qui se veut continue sera composée de différentes activités afin d'éveiller la curiosité des étudiants quant à la pandémie du Sida qui sévit tant au Canada qu'ailleurs. D'une part, il s'agit de poser et espérer faire poser deux questions fondamentales ; comment aider ailleurs et comment nous protégeons-nous ? Chaque jour, 14 000 personnes contractent l'infection par le VIH, alors qu'une personne est infectée toutes les six secondes. Un combat à l'image de celui de David



UN MONDE SANS SIDA Sarah Maafouz et Landry Muhire plaident en faveur

contre Goliath, dira-t-on.

Landry Muhire, président de l'EUMC nous dit, « on a pas la prétention de changer le monde, mais seulement de faire ce qu'on peut ». Projet fort louable quand on sait que les rapports nord-sud et parfois nord-nord ne sont pas des plus équitables.

Le pari de la campagne internationale lancé par les Nations Unies qui est de réduire la propagation du sida d'ici 2015 est loin d'être gagné. Ces deux jours sont alors une invitation

à l'action.

Les deux organisations se donnent pour principal credo l'incitation à l'ouverture, le développement d'une culture de curiosité. Car, il est bien clair que la lutte contre le sida est l'affaire de tous et qu'elle va au-delà du J V Contre le Sida (Jeudi - Vendredi Contre le Sida).

Il est à noter que les activités auront lieu du 30 novembre au 1er décembre 2006 au salon étudiant du Campus Saint-Jean à midi.

### Bobby

Réalisé par Emilio Estevez  
Avec Laurence Fishburne, Heather Graham, Anthony Hopkins, Aston Kucher et Lindsay Lohan

ROMAIN CHAREYRON  
Arts et Spectacles

« The city within the city », « La ville dans la ville », tel est le slogan qui orne l'affiche placardée dans le bureau du manager de l'Embassador Hotel, lieu où s'apprête à descendre Robert Kennedy lors de sa campagne pour la présidence des Etats-Unis en juin 1968 et qui sert de cadre au récit. C'est au sein de ce microcosme que nous fait pénétrer l'acteur Emilio Estevez à l'occasion de son premier film en tant que réalisateur, faisant se mêler la petite et la grande Histoire et donnant ainsi à son film toute sa saveur et son intérêt. Même si le récit n'est pas exempt d'imperfections et si l'histoire de ces destins croisés donne lieu à certains moments plus faibles que d'autres, il s'agit de dépasser cette première impression, car l'essentiel du film ne se situe pas là. Ce dernier privilégiant le tout sur la partie, c'est dans la cohésion de l'ensemble qu'il acquiert sa force et son impact.

Il faut s'aventurer du côté de la peinture sociale qui nous est dressée afin de saisir la portée du film, sa face obscure, qui vient trancher avec le chaud soleil de Californie, où se déroule le récit. Le ton est d'ailleurs donné dès le générique, qui fait se succéder diverses images d'archives nous montrant Robert Kennedy lors de sa campagne présidentielle, mais également les manifestations en opposition à la guerre du Vietnam qui faisait rage à l'époque, ainsi que leur répression brutale. C'est une Amérique en proie à la violence et aux ravages de la guerre qui sert de toile de fond à l'intrigue, et qui trouve des résonances

particulières dans le contexte actuel. Les personnages du film évoluent dans ce climat de tensions, d'incertitudes mais aussi d'espoirs quant au futur, traînant avec eux leurs propre mal être et leurs idéaux – déçus ou non.

Le destin de la Nation miroite celui des individus qui la composent ... ou bien est-ce l'inverse ? Le film s'immerse dans cet entrelacs et en tire sa substance, dépassant la simple reconstitution historique pour nous faire prendre le pouls d'un pays dans la tourmente. Une tourmente politique, sociale, économique, mais aussi une tourmente des cœurs. Ces cœurs qui donnent corps au film, à travers les petits bonheurs qui les réchauffent et les grandes détresses qui les glacent. Scènes d'une journée à part et à la conclusion tragique, certitudes ébranlées, destins brisés, vies boule-

**Une tourmente politique, sociale, économique, mais aussi une tourmente des cœurs. Ces cœurs qui donnent corps au film.**

versées, c'est tout cela que nous offre le film, dans une ébullition et un désordre aux reflets de l'existence.

De tragédie il est effectivement question, et l'émouvant final semble sonner l'alarme d'un pays dévoré par ses propres démons, qui « essaie d'être meilleur mais n'y arrive pas » pour paraphraser l'un des personnages du film. Cependant, si comme le dit Simone de Beauvoir « dans toutes les larmes s'attarde un espoir », il n'est pas défendu de voir ce film comme un requiem pour la paix des âmes, un cri du cœur pour des lendemains qui chantent.

## Pendaison pour Saddam Hussein?

JESSIKA COTE-PAQUET  
Opinion

Le 5 novembre dernier, le verdict et la sentence du fameux dictateur irakien, Saddam Hussein, furent enfin prononcés. Il a été trouvé coupable de crime contre l'humanité. Il aurait torturé et tués 143 Kurdes en 1982. Il serait aussi à l'origine de milliers de morts si on compte, entre autres, les décès durant les guerres opposant l'Irak à d'autres pays. Le tribunal a exigé sa pendaison et ce, d'ici la fin de l'année courante. Êtes-vous pour ou contre?

Après tout, il correspond bien à la définition du véritable tyran qui a maintenu un gouvernement de terreur pendant deux décennies. Il a pris sans scrupules des milliers de vies humaines et en a détruit bien d'autres sans compter qu'il n'a aucun remords et qu'il allait jusqu'à se délecter des souffrances de ses ennemis pendant ses copieux repas. Pour apaiser les blessures et rendre justice à ses victimes, beaucoup pensent qu'il doit payer de sa vie. Ce qui serait un simple mal comparé à ses actes!

Pourtant, sa femme, ses enfants et ses supporters ne sont pas de cet avis. Derrière son identité de monstre se cache bel et bien un homme ayant des émotions comme nous tous. Un homme qui était aussi autrefois un enfant, mais un enfant bien malchanceux. Il a grandi dans la guerre et la haine qui est un senti-

ment appris et enseigné et non inné. Ainsi, cet enfant a grandi avec ces idéaux de vengeance et de destruction, et lorsqu'il a acquis le pouvoir en Irak, il a fait comme bien d'autres êtres humains : il en a trop profité. Il devait maintenir la paix dans son pays et les seuls outils qui avaient appris étaient la violence. Son système de bien et de mal était très différent du notre, car nous avons eu la chance de nous faire inculquer des valeurs de respect. Maintenant, on le condamne sans se soucier du contexte de ces régions où il n'y a aucune tolérance et liberté. Réfléchissez-y un peu, auriez-vous fait mieux dans de telles conditions?

Mais tout de même, cela ne l'excuse pas de ses gestes et il demeure un meurtrier. De plus, il a été jugé par ses pairs et ses lois qu'il a lui-même appliquées. Un meurtre doit être puni par la mort du fautif. Nous devons respecter leur religion, leur mode de vie et leurs règles. Saddam Hussein doit accepter les conséquences de ses actions et le châtiment requis est dicté par ses propres croyances et valeurs.

Cependant, il est à se poser quelques questions. Avons-nous les mêmes valeurs que Hussein? Valorisons-nous la haine et la vengeance? Est-ce là le message qu'on veut faire passer aux générations futures? Doit-on encourager un enfant à répondre avec violence à un autre qui l'aurait frappé? Nos choix et nos décisions devraient

refléter ce que l'on croit. Mettre à mort un homme pour le punir, c'est encourager ces idéaux que l'on veut bannir. La vengeance enclenche un cercle vicieux où la violence règne. Si aucune partie n'y met fin, elle subsiste à travers le temps. En acceptant la condamnation à mort de Saddam Hussein, on valorise ces gestes qu'on trouve pourtant répugnants. Pourtant, dans notre société, on ne permet pas à quelqu'un de tuer le meurtrier de son enfant même s'il serait tenté de le faire.

Aussi, cette sentence ne fait pas l'unanimité en Irak et sème la division. D'une part, en arrêtant Saddam Hussein de commettre d'autres meurtres, et d'autre part, en perpétuant son geste en l'envoyant à la pendaison, nous risquons de provoquer une guerre civile qui engendrera encore plus de décès. Les morts déjà connus ne suffisent donc pas? Bien sur, cela pourrait aussi apporter l'harmonie et je le souhaite ardemment.

L'important, c'est de connaître les raisons de nos décisions et leurs conséquences, sinon le risque de commettre des actes immoraux et dévastateurs est grand. Par exemple, les États-unis se sont lancés dans une guerre contre l'Irak pour faire tomber un dictateur, Saddam Hussein, et libérer toute une nation. N'est-ce pas formidable? Mais cela a provoqué la mort de milliers d'Irakiens, dont une bonne partie était innocente! A mort George W. Bush?

## Réflexions sur un monde à la dérive

### La Mort de la globalisation

Auteur: John Saul  
Éditeur: Payot, 2006

JASMINE BOISSONNAULT  
Littérature

Intellectuel, écrivain, homme d'affaire aguerri et averti, John Saul nous offre dans son dernier essai, une critique audacieuse de la globalisation. Ce mouvement a pris d'immenses proportions tant dans les discours politico-économique que culturel, et a occupé l'imaginaire collectif des populations du nord et du sud. Saul nous situe dans l'entre-deux d'un monde en proie à une idéologie en décadence. L'idéologie de la globalisation, nous rappelle Saul, est celle qui a prôné pendant ces trente dernières années l'intégration des marchés, la déresponsabilisation

du citoyen, et le pillage des fonds publics.

Dans *La Mort de la globalisation*, Saul ne tarit pas de preuves des nombreuses failles du mouvement globaliste. Il entrevoit alors les tourmentes des économistes, technocrates et des politiciens administrateurs. Notre monde est à la dérive, professe-t-il. L'auteur de *Paradis blues*, *Les Bâtards de Voltaire : la dictature de la raison en Occident*, *Vers l'équilibre* et Prix Pablo Neruda 2004 annonce la mort de la globalisation et l'avènement de l'ère du citoyen actif. Il propose alors une théorie humaniste visant à la restructuration des modèles d'analyses politiques, économistes et sociales.

Dans le style d'un intellectuel public, Saul nous livre ici matière à réfléchir dans un monde en constante mutation.

LE MIROIR

le jeudi 30 novembre 2006

volume 2 numéro 2

Courriel rec@lemiroirjournal.com

rédactrice en chef  
Omayra A. Issa

mise en page  
Elliot Kerr

contributions: Jasmine Boissonault, Jessika Cote-Paquet, Romain Chareyron

Le *Miroir* cherche des journalistes, photographes, illustrateurs, et bien d'autres. Le *Miroir* est publié dans le Gateway avec l'appui du Gateway. Cependant, le Gateway n'est pas responsable des décisions éditoriales du *Miroir*. Pour tous commentaires et questions veuillez contacter la rédactrice en chef.

Les articles publiés dans le *Miroir* ne peuvent pas être reproduits sans la permission de leur auteur respectif. Les opinions exprimées dans les articles sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions du *Miroir*.